

Présentation de VICTOR HUGO

Hugo est difficilement catégorisable politiquement et philosophiquement : il est révolutionnaire, socialiste mais anti-collectiviste, libre-penseur, matérialiste, anticlérical mais pas anti-religieux. La philosophie politique de Hugo s'englobe dans une philosophie de l'histoire, comprise dans une métaphysique providentialiste.

Dans sa jeunesse, Victor Hugo était légitimiste, il avait écrit des odes pour Louis XVIII et Charles X, il avait été le confident de Louis Philippe, à la chute de la monarchie de Juillet il avait soutenu la régence de la Duchesse d'Orléans ; il a également soutenu la candidature de Louis Napoléon Bonaparte à la présidence de la République. Mais pourquoi ? Parce qu'il symbolisait la gloire de la France et il s'intéressait à aux classes souffrantes. Il avait d'ailleurs écrit un ouvrage intitulé *De l'extinction du paupérisme* en 1844. Victor Hugo a eu la réputation d'être d'un côté un opportuniste et de l'autre d'avoir une certaine candeur politique, puisqu'il avait cru aux promesses de Bonaparte. Victor Hugo était étranger aux manœuvres de la vie politique et sociale, il s'est senti trahi et sa fureur s'est déclenchée en exil → Trois sont les livres composés en exil à Jersey et à Guernesey contre Napoléon III : *Histoire d'un crime*, *Napoléon le Petit* et *Les Châtiments* et ensuite viendront *Les Contemplations* et *Les Misérables*.

En **1848** il siège encore parmi les conservateurs mais ses positionnements le font évoluer de plus en plus vers la gauche jusqu'à ce que son positionnement avec les démocrates-socialistes soit accompli en 1851. La rupture avec les conservateurs débute déjà en février 1830 > « Le romantisme c'est le libéralisme en littérature »

Il ne faut pas oublier que sa génération est hantée par le souvenir de la Révolution et de l'Empire. Dans les *Odes* en particulier sont développés 2 grands thèmes, inverses et complémentaires, qui structurent le recueil : la gloire de la monarchie et les crimes de la Révolution. Pour lui, la Révolution n'est pas seulement un fait, mais une idée.

Guy Rosa, spécialiste de Hugo, affirme : « Hugo fut un de ceux qui firent de la Révolution, c'est qu'elle est devenue. »

En effet, il a contribué à la construction du **mythe de la Révolution**, de même qu'il a contribué au mythe de Napoléon, dans nombreux écrits et notamment dans son dernier roman *Quatrevingt-treize*.

Hugo est l'un des romantiques qui s'est perçu entièrement comme un héritier des Lumières, et donc il conçoit le **progrès** comme la loi par excellence de l'Histoire universelle et qui touche à tous les domaines.

La Révolution est donc le moteur du Progrès en même temps que sa manifestation.

La Révolution **inaugure une Histoire authentiquement humaine.**

La Révolution est aussi **Révélation** puisqu'elle permet d'actualiser l'idée de Dieu à travers l'histoire > pour ce thème il emploie la métaphore du lever de soleil, il emploie d'innombrables images empruntées à la nature (le tempête, le tremblement de terre). Citons le

vers célebrissime : « Tu me crois la marée et je suis le déluge. » (« *Dans l'ombre* », *Année terrible*) pour dire que le vieux monde est englouti par la mer.

La Révolution est **l'âme des écrivains**, leur émanation rayonnante.

La puissance de la Révolution tient à son caractère **universel**.

Le **drame de la Révolution**, c'est qu'une partie du peuple a refusé cet universel.

L'universalité de la Révolution ne touche pas seulement le peuple, mais l'humanité tout entière. Donc pour Hugo, la Révolution s'identifie à la **civilisation** même. Le seul problème est qu'il y a de la **violence** inhérente à la Révolution et celle-ci contredit la civilisation. Pour expliquer ce phénomène il affirme que c'est à cause de la violence qui trahit l'objectif au service duquel elle était soumise, c'est-à-dire que la violence dénature les causes nobles au nom de quelles elle s'exerce → voir poème « **Révolution** », (*Quatre vents de l'esprit*, long poème en 3 parties – Les Statues, Les Cariatides, L'Arrivée – qui fait partie du Livre épique du recueil) où l'on peut lire : « Qui a fait cela ? » Une voix répond « C'est vous » = **L'horreur de la monarchie explique la Terreur de la Révolution.**

Hugo ne se limite pas à l'explication de la violence révolutionnaire, il fait davantage, il la **justifie** d'une certaine manière, il reconnaît sa nécessité dans le processus révolutionnaire en la traitant comme de nature providentielle. Il touche à cette question, non seulement dans *93*, mais aussi dans *Les Misérables* quand il fait rencontrer un évêque et un conventionnel qui vit en pleine montagne. Or, le conventionnel incarne le révolutionnaire exemplaire, doté du sens de la justice, et affirme « **le droit à sa colère, et la colère du droit est un élément du progrès.** » L'évêque objecte en évoquant 1793, et le conventionnel, qui s'attendait à cette réponse-là répond : « **un nuage s'est formé pendant quinze cents ans. Au bout de 15 siècles, il a crevé. Vous faites le procès au coup de tonnerre** » → encore une fois, la métaphore naturaliste est là pour expliquer les événements, pour les rendre visibles, elle évoque en plus la grandeur, l'énormité de l'Événement. De plus, elle connote ce que Hugo appelle la **fatalité**, et que nous, on appellerait le déterminisme. D'après Hugo, le révolutionnaire de 93 travaille à la rédemption de l'homme et il est animé par un souffle divin.

Si on fait un saut historique jusqu'à 1871, pour comprendre la Commune et pour comprendre les intentions des communards, pensez que le roman de Hugo *93* leur est d'inspiration, il est très bien lu et ils y voient la justification même de la violence de la Commune.

Cela dit, il faut revenir sur l'accuse qu'on adresse souvent à Hugo, à savoir celle d'être plutôt manichéen dans la **poétique de l'antithèse**. S'il est vrai qu'il a une prédilection pour l'antithèse, les images qui s'opposent et qui choquent l'une contre l'autre, la conception hugolienne de la Révolution ne se limite pas à ça. **Hugo est le premier à s'interroger sur ce paradoxe de la Révolution qui refait ce dont elle voulait se libérer.**

« *Loi de formation du progrès* », *Année terrible*

« Ô juges, vous jugez les crimes de l'aurore », « *Le procès à la Révolution* »

« Nous condamnons la fureur révolutionnaire en la vénérant, nous flétrissons 93 à genoux. », reliquat de 93

« L'avenir est un monstre avant d'être un archange », « **Juin XVI** »

« Toi qui par la terreur sauvas la liberté.

Toi qui portes ce nom sombre : Nécessité !

[...] Reste seul à jamais, Titan 93. », « **Nox** », poème préliminaire de *l'Année terrible* >
Pour la première fois, on voit ici le mythe hugolien de la Révolution française.

La peur la plus grande de Hugo est qu'une Révolution future recommencerait l'histoire de la Terreur sans dépasser les principes de 89. Car pour Hugo, **les principes de la Révolution sont indépassables par nature** (ce qui correspond à la fin de l'Histoire selon Hegel). Donc, pour résumer, sous les régimes tyranniques, il y a bien un **droit à l'insurrection** mais à partir du moment où ce peuple s'exprime par la voie du suffrage universel, ce droit est aboli.

On fait donc encore une fois un saut en 1871 : ceci signifie que le soulèvement de Paris en 18 mars 1871 n'était pas selon le droit, du moins pas entièrement. D'où le problème énorme intellectuel, politique, philosophique, éthique que pose la Commune.

Tout cela dit, Hugo a bien conscience que la **Révolution est loin d'être terminée** et c'est pour cette raison qu'il considère que la **tâche du 19^e siècle** est celle de **réaliser la Révolution**.

Encore une fois, 31 octobre 1871 > Il écrit en une lettre aux délégués des communes qui sera publié dans le *Rappel* où il dit que la Révolution vaincra tôt ou tard, mais en même temps, il dit que l'ère des violences révolutionnaires est close. C'est pour cette raison que la Commune – qui est « une bonne chose mal faite » selon ses propres mots – les principes de la Commune, on les approuve alors qu'elle apparaît comme une anomalie.

En exil, il fera bien davantage que représenter la France, la représenter politiquement, représenter tous les républicains en exil, ou que symboliser **la République, il la personnifiera** l'incarnera. La République vaincue restait vivante grâce à lui. L'exil sera donc pour Victor Hugo à la fois une auréole et une stratégie. C'est aussi pour cette raison qu'il refusera l'amnistie accordée par Napoléon III aux opposants et aux exilés en 1859 :

« Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là. » (« **Ultima Verba** », **Châtiments**)

Hugo est bien conscient que pendant les années 60, les progrès matériels, scientifiques et techniques sont très importants, mais il fustige l'absurde et catastrophique expédition au Mexique de Louis-Napoléon Bonaparte.

Les **8 mai 1870**, Napoléon III organise un **plébiscite** pour s'assurer une légitimité supplémentaire. Pour l'opposition républicaine, il s'agit d'un piège parce qu'en disant oui, signifierait soutenir l'Empire, mais répondre non, ce serait aussi se prononcer contre les réformes libérales qu'il avait pourtant mises en place. Hugo et la plupart de républicains choisissent donc le non. Malgré ce choix, le résultat est sans appel : **7 500 000 oui** contre 1 500 000 non → « **Le 7 500 000 oui** » est le titre du prologue de *l'Année terrible*

Le **19 juillet 1870** alors que la France n'est absolument pas préparée à la **guerre franco-prussienne** (désorganisation du commandement et de l'intendance), malgré les déclarations contraires de quelques généraux, la France déclare la guerre à la Prusse. La cause occasionnelle de la guerre est la menace de l'arrivée d'un prince Hohenzollern sur le trône d'Espagne, et la provocation injurieuse de Bismarck, la célèbre **dépêche d'Ems**.

À ce moment-là, Hugo écrit dans ses notes, en ligne avec l'esprit des Lumières, « **cette guerre n'est ni une guerre de liberté, ni une guerre de devoir, c'est une guerre de caprice** », d'autant plus que la France est complètement isolée sur le plan diplomatique. Le paradoxe est que par peur d'une guerre civile, les dirigeants français se lancent dans une guerre étrangère qui non seulement débouchera sur une défaite, mais aboutira justement à la guerre civile.

La diminution de farce tragique de l'Empire dénoncé dans les *Châtiments*, se voyait confirmer jusqu'au grotesque. Pendant le mois d'août, la nouvelle des batailles perdues se répand dans le pays et l'agitation politique reprend haleine et on commence à crier « Vive la République ! » à plusieurs reprises et dans plusieurs endroits (notamment dans les théâtres). Il y a donc un nouveau dilemme : fallait-il souhaiter la défaite du pays pour obtenir l'effondrement du régime ? Mais une République victorieuse à l'intérieur et défaite à l'extérieur aurait pu ouvrir la voie à une restauration monarchique. Les événements qui auront lieu durant cette « année terrible » ont été envisagés par les plus lucides des journalistes, des politiques et des penseurs de l'époque. Encore une fois, Hugo dans le poème « **Au moment de rentrer en France** » qui ouvre la première édition des *Châtiments* publiés en France exprime ce déchirement.

Elle voit en même temps le meilleur et le pire ;
Noir tableau !
Car la France mérite Austerlitz et l'Empire
Waterloo.
[...] Écraser au dehors le tigre et la couleuvre
Au-dedans.

Les nouvelles des défaites de la France rejoignent aussi Victor Hugo à Guernesey et donc il décide de partir Bruxelles, d'où il pourrait rapidement rejoindre la France. En France, Victor Hugo est la grande figure de la République aussi parce qu'il était l'auteur des *Misérables*. Il est donc un homme d'autorité, un homme d'influence, mais il n'était **pas un homme de pouvoir** « Je ne veux rien que faire mon devoir et qu'aider si je puis à chasser l'envahisseur. » Victor Hugo se voyait comme l'inspirateur de la République, il avait bien conscience de son magistère moral. Mais cela ne correspondait pas à un pouvoir effectif. Peut-être que dans cet

aspect « sacrificiel » il y a quelque chose qui touche à l'inconscient du poète, c'est à dire que son passé royaliste et un titre de noblesse, ne pourraient pas rendre un bon service à la direction de la révolution qui était pour lui prochaine. L'exil a aussi signifié l'expiation de ce passé politique qui a été à la fois objet de honte et de fierté. Donc il y a une part d'illégitimité dans sa personne dont il a complètement conscience.

Au moment où la nouvelle du désastre de Sedan et de la captivité de Napoléon III fut connue à Paris, la foule envahit l'Assemblée et on nomma un Gouvernement de défense nationale formé des députés républicains. Au moment où il décide de rentrer en France **l'accueil** qu'il reçut fut **formidable** : des cris « Vive Victor Hugo ! », une foule enthousiaste qui réclame un petit discours de sa part

« Citoyens ! J'avais dit : le jour où la République rentrera, je rentrerai. Me voici ».

Il apprend donc de cette manière la mesure incroyable de sa popularité à laquelle il ne se ne s'attendait pas. Il faut dire qu'il n'aime pas ce gouvernement qui a été établi, il n'aime pas le gouverneur de Paris, Trochu, qu'il considère comme un homme médiocre et il le dit dans les vers célèbres d'un poème de l'*Année terrible*, « Juin XVII » :

Participe passé du verbe Tropchoir, homme
De toutes les vertus sans nombre dont la somme
Est zéro, soldat brave, honnête, pieux, nul,
Bon canon, mais ayant un peu trop de recul...